

On agite depuis quelques semaines la question de l'opportunité d'une fusion entre l'Institut Canadien-Français et le Cabinet de Lecture.

Si ce mouvement est le résultat d'un besoin urgent, ce besoin ne se fait pas sentir que d'aujourd'hui ; et la question de fusion n'est pas nouvelle. Dès l'automne de 1863, l'inefficacité du système actuel de nos sociétés était reconnu ; et j'eus l'honneur de proposer, comme remède, un projet de réunion de toutes nos institutions littéraires catholiques, en une seule.

Je soumis à ce sujet à l'Evêché, au Séminaire et aux RR. PP. Jésuites, un mémoire où je m'efforçais de faire voir l'opportunité d'adopter ce moyen.

Les principales raisons que je fis valoir au soutien du projet de fusion, raisons qui existent encore toutes pour la plupart et qui n'ont fait qu'augmenter d'à-propos, étaient pour chaque société :

- 1o. L'exiguité du local ;
- 2o. L'insuffisance complète des bibliothèques et des salles de journaux ;
- 3o. Le manque total de jeux et d'exercices propres à recréer l'esprit des jeunes gens, tout en développant leurs forces physiques et complétant leur éducation corporelle ;
- 4o. La multiplicité inutile des dépenses qu'occasionnaient l'édification, l'entretien, l'éclairage, le chauffage, la garde de plusieurs édifices séparés ;
- 5o. L'esprit de division et d'entagonisme que ce système entretenait parmi la jeunesse ;
- 6o. La trop grande multiplicité des appels faits à la générosité des citoyens ;